

CABRERA, LE FUTUR PARC NATIONAL DES BALÉARES

AIGLES, LÉZARDS, TORTUES, DAUPHINS, PUFFINS CENDRÉS... UNE FAUNE ORIGINALE, MÉDITERRANÉENNE ET MENACÉE PEUPLE CES ÎLOTS. C'EST LA FAUNE QUI HABITAIT JADIS TOUTE LA CÔTE BALÉARE, ET QUI A ÉTÉ EXPULSÉE DE TOUTES PARTS PAR LA MASSIVE OCCUPATION DU LITTORAL DUE À L'EXPLOITATION TOURISTIQUE.

JOAN MAYOL BIOLOGISTE



De nos jours, Darwin aurait pu éviter de nombreux kilomètres dans son périple planétaire, sans pour autant renoncer à sa géniale découverte du mécanisme évolutif. Il aurait pu remplacer l'interminable voyage du *Beagle* par un vol charter à Majorque, et les dangereuses navigations par une modeste traversée en canot pneumatique, pour arriver au petit archipel majorquin de Cabrera. Là, se produisent des phénomènes biologiques analogues à ceux des îles Galápagos, où tortues géantes et pinsons insulaires révélèrent au génial scientifique la mutabilité de la vie. A Cabrera, les lézards ont évolué en populations séparées depuis la période glaciaire, et les scientifiques distinguent chez eux dix variétés. Dans certains îlots, les lézards ne considèrent pas l'homme comme un ennemi et acceptent la nourriture de ses mains.

Cabrera est le nom de la plus grande des îles (1.570 ha) et, par extension, de tout le groupe, formé de 14 autres îles et de quelques écueils. Seule Cabrera possède une population humaine, réduite à un détachement militaire. Une ou deux fois par an, on y effectue d'importantes manœuvres militaires avec tir réel, fortement contestées par la population locale et la communauté scientifique. Le gouvernement s'est maintenant engagé à en finir avec ces pratiques dégradatrices, et à convertir l'archipel en une aire naturelle légalement protégée, pour la conservation de la nature. Les lézards ne sont évidemment pas la seule richesse de ce territoire, qui constitue la plus grande île de la Méditerranée occidentale sans habitants. La richesse la plus importante de Cabrera consiste dans la communauté d'oiseaux marins qui s'y réunissent pour la couvée. L'abondance et la diversité des oiseaux marins de ces îlots est extraordinaire. Le minuscule pétrel tempête, le puffin colombine et le puffin cendré y couvent dans les fissures calcaires ou dans les grottes. Le cormoran huppé, variété propre à la Méditerranée, n'abonde pas autant qu'il le pourrait ; c'est apparemment l'une des victimes du manque de protection de Cabrera. Les mouettes, qui sont les oiseaux marins les plus populaires et les plus connus, forment de nombreuses colonies criardes sur les îlots déserts. C'est précisément une variété de

mouettes qui représente l'espèce la plus précieuse de Cabrera. Il s'agit de la mouette d'Audouin, exclusivement méditerranéenne, aux populations peu nombreuses. La colonie de mouettes d'Audouin de Cabrera maintient des effectifs réduits, qui pourront peut-être augmenter lorsque cesseront les bombardements sur les colonies en pleine période de reproduction.

Pourquoi une telle richesse d'oiseaux marins ? L'étendue et la diversité de la plate-forme continentale, et les fonds marins biologiquement très productifs font de Cabrera un lieu de pêche privi-



légié. Jusqu'à il y a peu, l'abondance des merlans, perches de mer, rascasses, congres, langoustines et langoustes était proverbiale. Cette richesse marine, de même que la faible pression humaine sur les îlots (les manœuvres militaires sont un phénomène récent), ont permis l'abondance des oiseaux, ainsi que la présence de dauphins et autres cétacés, ou de tortues marines. Malheureusement, l'abus de l'exploitation de la pêche n'a pas été contrôlé, et de nos jours, la richesse de la pêche à Cabrera a diminué de façon significative. Il est nécessaire d'établir une gestion adéquate et rigoureuse pour récupérer la faune marine locale. Cet appauvrissement relatif, joint à l'active déprédation humaine, a déjà fait une victime dans la faune insulaire : le phoque-moine qui, il y a encore à peine une génération, mettait bas dans les grottes de ce littoral. Ce formidable mammifère disparut de Cabrera dans les années 50, bien que par la suite on ait pu l'observer de façon sporadique. A l'heure actuelle, la Communauté

Economique Européenne a mis en marche un programme de récupération de l'espèce. Cabrera est, sans aucun doute, le meilleur endroit pour que cet animal réintègre la faune espagnole.

Les phoques nageaient certainement dans ces eaux lorsque, au milieu du XIXe siècle, l'archiduc Louis-Sauveur d'Autriche signalait la présence de faucons noirs qui "...planaient à grande hauteur d'où ils épiaient, avec des cris infernaux et effectuant des cercles rapides, les proies à la recherche de parages grandioses dans les abruptes rivages..." Il s'agissait, bien que Sa Majesté Impériale l'ignorât, du faucon d'Eleonor, découvert précisément alors par la science. C'est l'un des rapaces les plus singuliers et les plus baroques de la faune européenne : ce faucon aux couleurs variables et aux moeurs coloniales et migratoires ne vit que sur les côtes riches en oiseaux migrateurs, qui ajustent leur reproduction à leurs cycles. La situation géographique de l'archipel le convertit en un lieu privilégié pour le passage des oiseaux, et les faucons y conservent leur colonie.

Mais le faucon n'est pas le seul rapace spectaculaire. Tous les ans, dans l'une des falaises de l'île, niche l'un des derniers couples d'aigles pêcheurs, l'une des variétés d'aigles méditerranéens les plus rares, qui court le risque de s'éteindre dans le pays. Le nid est une imposante tour de branchages, ainsi élaborée depuis les temps les plus reculés.

Aigles, lézards, tortues, dauphins, puffins cendrés... Une faune originale, méditerranéenne et menacée peuple ces îlots. C'est la faune qui habitait jadis toute la côte baléaire, et qui a été expulsée de toutes parts par la massive occupation du littoral due à l'exploitation touristique. Seule Cabrera est épargnée ; seule Cabrera permet de lui réserver un dernier coin intact. Aujourd'hui, la société insulaire écoute avec espoir les promesses réitérées de protection légale de l'archipel, les uns avec des sentiments conservateurs, les autres pour lutter contra l'image de vulgarité et de dégradation des Baléares. Dans tous les cas, les cormorans huppés et les mouettes, les poissons et les lézards seront les premiers à bénéficier de cette conservation.